

Le légionnaire « VICTOR » en Algérie

Par Roland BEAUVOIS

C'est le 30 mars 1956, que mon père contracta un engagement de 5 ans auprès de la Légion étrangère. Il était le fils de René BEAUVOIS, un résistant fusillé au fort de Bondues le 9 février 1944 (Cf. revue « Cambrésis Terre d'Histoire » n°79). Né le 7 septembre 1930 à Avesnes-les-Aubert, marié une première fois, il était alors domicilié à Rieux-en-Cambrésis et c'est suite, à une affaire de divorce qui avait très mal tourné, qu'il décida de se rendre à Lille au bureau de recrutement de la Légion. Là, il fut dirigé sur Marseille via Paris. Il embarqua sur un navire qui le débarqua au port d'Oran. C'est donc plutôt par la force des choses qu'il se retrouva impliqué dans cette terrible guerre d'Algérie. Un conflit dans lequel les deux adversaires ne s'épargnèrent rien et dans lequel la pitié n'eut aucune place dans aucun des deux camps.

Je n'essaierai pas de restituer l'ambiance de cette époque car il faut avoir vécu cette guerre pour bien la raconter. Mais, toujours est-il que dans toutes ces unités d'élite dites « de choc », les combats furent si terribles et si intenses que quelques légionnaires finirent même par se suicider. Une discipline de fer régnait dans cette unité essentiellement constituée d'engagés. Aucune discussion des ordres n'était tolérée ; cependant, l'esprit d'initiative était le bienvenu quel que soit le devoir qu'il fallait accomplir. Heureusement, de solides amitiés se nouèrent entre camarades de régiments, ce qui aida beaucoup nombre de ces hommes à tenir...

Depuis la fin de la guerre d'Indochine, il était nécessaire de créer une nouvelle unité d'instruction pour la Légion. Ce fut le 1^{er} REL qui se vit confier cette tâche, le 1^{er} juillet 1955.

Le 1^{er} REL, structuré en 4 groupements, eut aussi pour mission d'assurer la sécurisation de secteurs entiers de la région oranaise. C'est ainsi que, lors de son stage au peloton d'élèves gradés en 1958, mon père que nous appellerons désormais dans ce récit « le légionnaire VICTOR » (nom qu'il avait pris comme pseudonyme lors de son engagement) se retrouva en opération et cela à sa plus grande surprise.

La formation militaire dans ce genre d'unité nécessitait une excellente condition physique et un mental à toute épreuve. Mon père me raconta qu'on allait jusqu'à aligner sur la Place d'armes de la caserne Viennot les légionnaires sur le bord d'une ligne peinte en blanc. Gare à celui qui dépasserait,

car tout devait être parfait et aucun désordre n'était admis ! L'ordre était la règle absolue, l'hygiène corporelle une politique de base... Tous les anciens légionnaires se souviennent de « la marche du képi blanc ». Si les recrues ne parvenaient pas à effectuer 60 km à pied avec un sac à dos chargé de pierres, dans un temps donné, c'était le retour à la vie civile...

Après avoir réussi cette marche, quelle ne fut pas la surprise des recrues, à l'approche de Sidi-Bel-Abbès, de voir la fanfare et les pionniers de la légion en tenue de défilé les acclamer et les escorter pour leur retour au quartier. Je me souviens encore que durant les années 1990, une voiture s'arrêta devant notre maison. En sortit un homme âgé d'environ 80 ans mais toujours alerte, qui cria à mon père : « *alors Victor, on ne se présente plus !...* ». L'homme faisait en effet référence à cette époque où, pour se présenter, on devait dire avec une voix forte : « *légionnaire untel, à vos ordres, mon colonel* », tout en saluant... Ce fut alors toute une époque qui ressurgit dans l'esprit de mon père. Bien entendu, nous avons invité cet homme à entrer dans la maison. L'homme qui se trouvait en face de nous n'était autre que le redoutable colonel THOMAS, ancien commandant du 1^{er} REL.

La conversation fut des plus animées... Le retour brûlant d'une époque révolue. Tout à coup, mon père s'emporta et haussa le ton : « *Mais pourquoi te mets-tu en colère ?* » dit-il. Et l'ancien légionnaire

répondit : « *Avec tout ce que tu nous as fait voir, tu voudrais encore que je reste calme ?* ». Alors, l'ancien colonel dit : « *C'est vrai, j'étais dur avec vous tous, mais, cependant, j'aimais mes hommes, ne te souviens-tu donc pas ? Toute l'Algérie avait peur de nous, et pas seulement les Arabes. Les Pieds*



Roland BEAUVOIS père,
alias le légionnaire « VICTOR »